

Villebois-Lavalette

Stupeur et tremblement

Sur la route de Villebois-Lavalette, le voyageur reste interdit en apercevant un imposant château qui se révèle n'être qu'une façade, une sorte de décor de cinéma en carton-pâte. En revanche, le château de Villebois-Lavalette a été achevé et s'il a été malmené à deux reprises par un tremblement de terre, lui n'a rien d'un trompe-l'œil.

Il faut arriver à Villebois-Lavalette, en venant de l'ouest par la D5. Les quinze kilomètres occidentaux de cette départementale qui, sans un trafic automobile relativement conséquent, constitue une superbe approche du site et de ses environs.

Les grandes heures du village méritent d'être évoquées

Après avoir traversé le hameau de Rodas, en tournant légèrement la tête vers la gauche, le nord-ouest géographique, une première silhouette se détache sur la colline, silhouette qu'un œil pas trop superficiel pourrait prendre pour une quelconque construction maçonnée, genre centre de vacances ou bien encore sanatorium, directement hérité d'un passé à jamais révolu. Grossière erreur, il ne s'agit ici rien moins que d'un

des plus étonnants bâtiments du très riche département de la Charente, le château de la Mercerie, rêve fou de deux frères Réthoré (voir encadré). Après être passé à Lombre, rien de plus naturel suite à un tel éblouissement, Villebois-Lavalette s'annonce, là-bas juste en face; du haut de leur éperon rocheux, les remparts du château féodal et son aile plus récente du XVIII^e siècle annoncent la couleur, le site est historique.

L'origine du nom de Villebois n'est pas certifiée: est-il dû au «Chemin Boisé», nom que prend par ici la voie romaine reliant Périgueux à Saintes et qui passe dans les environs proches ou bien s'agit-il du «Domaine aux bœufs», Villa Bovis, animal dont on trouve trace dans différents sceaux et textes moyenâgeux, à chacun de choisir en fonction de sa sensibilité! Il est cependant avéré que le complément «Lavalette»

fut attaché à Villebois après 1622 en hommage au Duc d'Épernon, illustre figure dont il sera question plus loin.

Dès le XI^e siècle, la belle position en éperon, accessible seulement par le sud et facilement défendable, est mise à profit par les seigneurs des lieux qui érigent un premier château, flanqué deux siècles plus tard par une longue enceinte coiffée de

- ✓ Province: Aunis-Saintonge
- ✓ Département: Charente
- ✓ Coordonnées IGN: 47 - A8



sept tours derrière lesquelles se dissimule encore aujourd'hui la chapelle romane, lieu de repos pour les pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle ou les croisés de Palestine.

Les guerres de religion du XVI^e siècle vont mettre à mal le couvent installé dans le village et dont il subsiste quelques traces, les ligueurs s'installant quant à eux dans l'enceinte du château d'où viendra les déloger le Duc d'Épernon, ancien mignon d'Henri III, qui en fit l'acquisition peu de temps après pour y installer sa résidence hors de la cour royale. Il y reçut la Régente Marie de Médicis et le jeune roi Louis XIII de retour de Bordeaux d'où il venait de se marier avec l'infante Anne d'Autriche à l'âge de 14 ans! Ce qui n'empêcha pas quelques années plus tard Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'Épernon, de compléter contre le Roi après la disgrâce de Marie de Médicis. Là se sont tournées les pages les plus glorieuses de l'histoire de Villebois-Lavalette.

Un autre propriétaire mérite une attention particulière, Philippe Montault de Navailles qui malgré un «palmarès exceptionnel» au service du roi et de son royaume, s'exila sur ses terres charentaises après que sa femme eut l'audace de vouloir réfréner le jeune Roi Louis XIV dans ses entreprises galantes auprès des demoiselles d'honneur de la

cour! Offensé, le Roi ordonna le départ du Duc et de la Duchesse. De cette époque date l'aile nord toujours visible et les halles actuelles construites sur les anciennes du XII^e siècle.

Cette période de grandeur va hélas laisser place, au fil des siècles suivants, à la décadence: laissé à l'abandon, changeant fréquemment de mains et d'affectation, le château dut de plus subir deux violents tremblements de terre en 1783 et 1784 qui achevèrent son lent déclin. Maintenant inscrit au registre des Monuments historiques, le temps joue de nouveau en sa faveur, une association

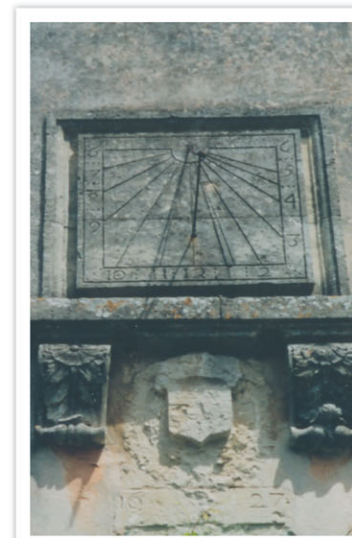
œuvre sans relâche pour sa restauration qui saura lui rendre sa splendeur d'antan. ■

Merci à Sylvie et Philippe pour leur aide précieuse.

Texte et photos de Jean-Yves Mounier

Pour en savoir plus: Histoire de Villebois et de son château, petit ouvrage rédigé par Jean Tautou et disponible à l'office de tourisme, fascicule dont je me suis largement inspiré pour cette balade contée.

L'office de tourisme organise des visites guidées du château tout l'été et sur rendez-vous.



► Le cadran solaire près des halles

Renseignements pratiques

- Office de tourisme :
1, place du Champ-de-Foire
16320 Villebois-Lavalette.
Tél. : 05 45 64 71 58

*Brevet des provinces françaises: brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant. (Voir Guide du cyclotouriste, page 44).

Le petit Versailles charentais

Sur la commune de Magnac-Lavalette, en bordure de la petite départementale qui relie Villebois à Torsac, se dressent les 220 mètres de la façade du château de la Mercerie. 20 mètres de profondeur, 15 de hauteur, un véritable pastiche de Versailles, à ceci près que derrière cette monumentale façade en pierre de Charente, il n'y a rien d'autre que le vide, les deux frères Réthoré ayant dilapidé leur fortune dans cette folle construction commencée en 1930. De l'immense parc de 200 hectares dont 35 d'un arboretum aussi fantastique que le château rêvé, il ne reste plus grand chose non plus, mis à part quelques grands arbres.

Rêve fou inspiré de l'architecture du XVII^e, ce vaisseau fantôme sera la dernière des deux frères, inhumés debout dans les piliers de l'aile droite de cette incroyable œuvre inachevée.



► Le château de la Mercerie, rêve fou des deux frères Réthoré